

un peu trop bas. Le père s'avancant alors vers son fils : "Louis, lui dit-il, avec une gravité naïve, tu es trop bas ; monte sur ta chaise, mon enfant !"

Louis Lambillotte fut pendant dix ans organiste à Charleroy et à Dinan-sur-Meuse. Il s'occupait assidûment de son art, montrant déjà cette passion de l'étude qu'il eut à un si haut degré ; passion qui contribue puissamment au bonheur, en nous empêchant de dépendre des autres. Ne pouvant que bien rarement entendre d'autres organistes, ne sortant guère de sa propre personnalité, du moins était-il ainsi distrait de la comparaison qu'on est toujours tenté de faire de soi à de plus dignes, plus favorisés souvent, et prenait-il l'habitude d'être ou de se croire utile et de ne pas se retrancher, comme certains artistes, trop modestes ou trop vains, dans une abnégation pénible à soutenir et malaisément sincère.

Au mois de septembre 1820, un ami que Louis Lambillotte avait à Abbeville le présentait au supérieur du collège de Saint-Acheul, dirigé par les Jésuites. Ses manières simples et aimables, sa conversation, ce qu'il put montrer de talent prévinrent en sa faveur : on lui offrit, la place de maître de chapelle étant alors vacante, de l'utiliser dans ces fonctions et de compléter son éducation classique, plus que sommaire. Il accepta, et bientôt après, on vit ce jeune homme de vingt-cinq ans, à côté de ses frères François et Joseph, qu'il avait fait venir de la Hamaide, assis sur les mêmes bancs, et suivant tous trois les mêmes exercices scolaires et réguliers de la vie commune.

Cinq ans se passèrent ainsi. Les élèves aimaient ce jeune maître qui était leur condisciple et ne l'oubliait pas ; les professeurs s'attachaient à cet écolier qui savait être déjà un maître patient, bienveillant et ferme. La musique prenait de grands développements au collège. Louis y intéressait tout le monde par une méthode attrayante, s'attachant déjà à donner à chaque pensionnaire, à chaque instrument un rôle dans les ensembles. Un *Magnificat*, un *Regina cæli* de sa composition ralliaient les suffrages unanimes de ce petit peuple, et l'admiration sans bornes que ces essais excitaient se traduisait dans l'exécution par une fougue de nature à effrayer quelque peu la "bonne Mère," si elle n'avait su à quoi s'en tenir à ce sujet !

Louis Lambillotte avait donc rencontré à Saint-Acheul ce qui semblait le mieux répondre à ses goûts, à son caractère, à son éducation, aux souvenirs de son premier maître le Prémontré. Il songeait à son avenir et de telles réflexions le laissaient fort perplexe. Que faire dans ce monde qu'il ne connaissait point ? où il ne se sentait pas fait pour vivre ? où il ne comptait aucun appui ? où il s'était vu sans doute entraîné plus loin qu'il n'aurait voulu ? qu'il avait dû fuir à la suite de quelqu'une de ces souffrances morales qu'adoucit et que guérit souvent l'absence ? il avait grandi dans le sanctuaire, sur son banc d'organiste ; il voulut y passer sa vie, il résolut peu à peu de se livrer, sous l'œil de Dieu, à ses chères études.

Au mois d'août 1825, Louis Lambillotte fit directement des instances pour être admis dans le noviciat de la Compagnie de Jésus. Ses frères suivirent son exem-

ple : François, le 18 septembre de l'année suivante ; Joseph, deux ans après, le 22 septembre 1828. Pendant que leur aîné allait diriger la musique, tour à tour, dans les collèges de Saint-Acheul, de Fribourg, d'Estavayer, de Brugelette, de Vaugirard ; François et Joseph, s'occupant comme lui d'enseignement musical et de composition, habitaient successivement : le premier, Aix, Le Passage, Madrid et Fribourg ; le second Montrouge, Le Passage, avec son frère ; ensuite le Puy, Vals, Bruxelles, et Saint-Acheul.

(A Continuer.)

Nouvelles Artistiques Canadiennes.

— Nous apprenons que M. Gustave Smith, d'Ottawa, a composé un *Pas redoublé* qu'il a dédié au 9^e bataillon de Québec. La fanfare de la Cité fera entendre ce morceau sous peu.

— Décidément, nos artistes nous délaissent. Samedi, le 16 octobre, nos cantatrices estimées, Mesdames Thrower et Lucy-Barnes, s'embarquaient à Québec sur le *Peruvian*, pour l'Angleterre.

— *La Voix du Peuple* nous apprend que MM. Oscar Martel et Moïse Saucier étaient à St. Jean le 19 octobre dernier : M. Saucier y étant appelé comme témoin dans une cause de Martel *versus* Maynard.

— M. Jos. Gould vient de résigner la charge d'organiste et de directeur de chœur de l'église américaine presbytérienne de cette ville—charge qu'il remplissait avec le plus grand succès depuis nombre d'années.

— La Société Ste. Cécile de Trois-Rivières déploie, depuis plusieurs semaines, une activité extraordinaire. Elle fait chaque soir des exercices de chant et se dispose à célébrer avec grand éclat sa fête patronale, le 22 novembre prochain.

— On nous informe que M. J. A. Duquette, violoniste estimé de cette ville, a établi son domicile depuis quelque temps à Ottawa, où il a été nommé professeur au Collège St. Joseph et où il rencontre, de la part du public musical, l'encouragement le plus satisfaisant.

— "L'Union Chorale Mozart" donnait son premier concert de la saison le 25 octobre dernier, au profit de l'Orphelinat St. Patrice. A part "l'Union," Mlles. Crompton et McDougall et MM. J. A. Fowler, O. Pepin et Clerk ont contribué pour une large part au succès de cette intéressante soirée.

— Avant son départ pour l'Angleterre, au commencement d'octobre, Sir Hugh Allan a fait placer un piano à queue dans la nouvelle *Queen's Hall*. On ajoute même que Sir Hugh se propose de faire construire un orgue considérable pour cette salle, dont il entend faire une des plus belles du continent.

— M. Arthur Renaud, ci-devant organiste et directeur du chœur de l'église St. Gabriel de cette ville, vient d'accepter la charge de maître de chapelle à l'église Ste. Anne. Nous félicitons cette paroisse d'une aussi heureuse nomination, qui lui assure l'un des chœurs les mieux dirigés de la ville.

— La Société Ste. Cécile de Trois-Rivières accusait réception, ces jours derniers, de la souscription des membres honoraires suivants : Sa Grandeur Mgr. Laflèche, Révd. M. Rheault, Honble. Juge Polette, MM.

¹ Les premières et les dernières œuvres musicales de Louis Lambillotte ont été des motets et des hymnes en l'honneur de la Vierge. Son tempérament mélodique se trouvait à l'aise dans l'expression musicale des sentiments qu'inspire le culte de Marie, et ses compositions en font foi.